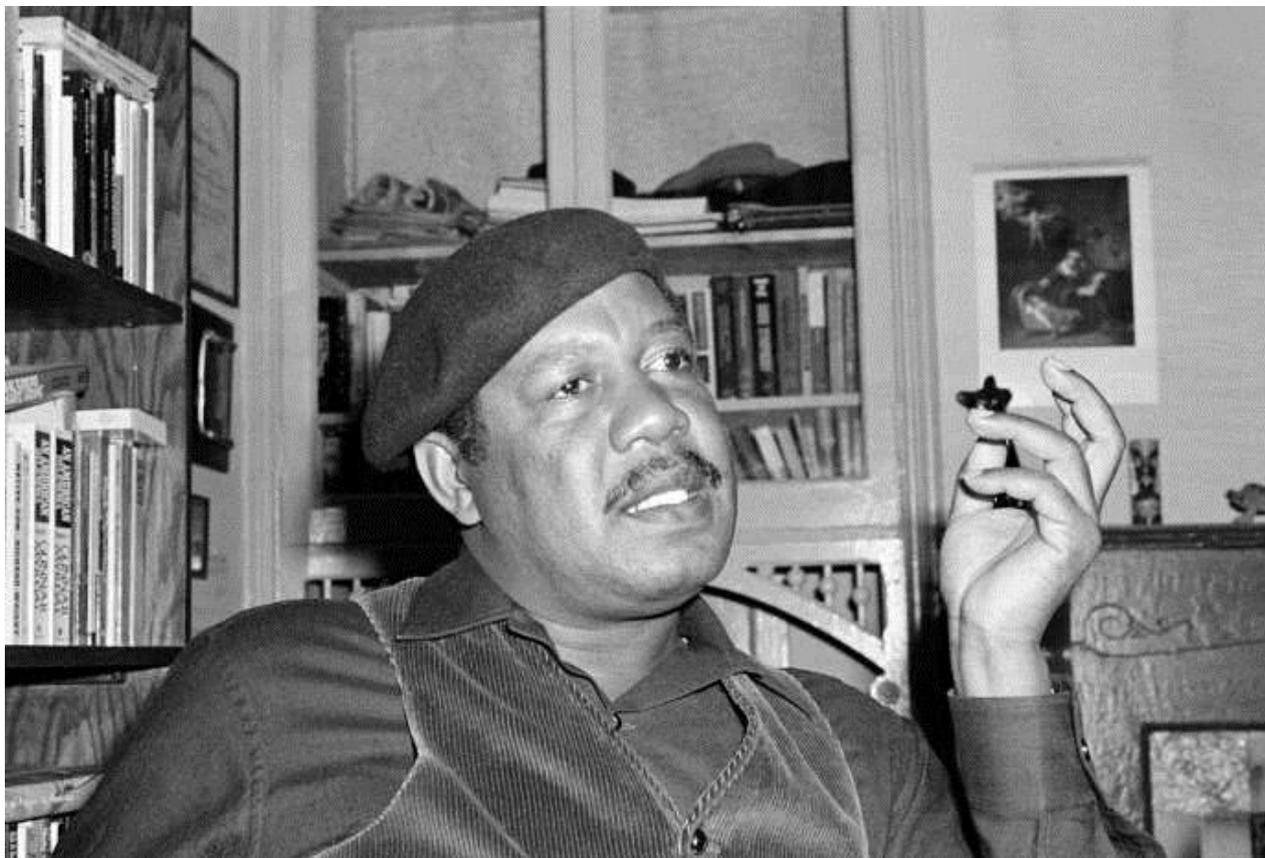


La mort d'Ernest Gaines, écrivain américain

par Gladys Marivat, *Le Monde*, le 11 novembre 2019

Surnommé le « Faulkner noir », le romancier décrivait comme nulle autre le Sud d'avant le combat pour les droits civiques. Il est mort, dans sa ville natale de Louisiane, à l'âge de 86 ans.



Ernest Gaines, en 1977, dans sa maison de San Francisco. AP

Né en 1933 dans une plantation de Louisiane, Ernest J. Gaines avait consacré sa vie à décrire « son monde » qu'il ne trouvait dans aucun livre. Il considérait ses romans comme un hommage aux « *hommes et femmes du Sud* », « *les héros* » de sa vie. L'université de Louisiane, qui a accueilli l'auteur en résidence de 1981 à 2004, a annoncé sa disparition le 5 novembre, entraînant une vague d'émotion dans son pays et en France, où son œuvre est publiée chez Liana Levi.

Jointe par téléphone, Michelle Herpe-Voslinsky, sa traductrice, est revenue sur « *l'expérience passionnante* » de traduire *Colère en Louisiane*, un roman écrit dans la langue vernaculaire des plantations de Louisiane pour lequel elle a dû créer un langage, s'inspirant du français rural et du créole martiniquais. Liana Levi nous a raconté, quant à elle, son premier contact avec l'œuvre de Gaines, grâce à Michel Fabre. A la fin des années 1980, l'enseignant en littérature américaine a fait le tour des éditeurs parisiens sans succès avec la version originale de *Colère en Louisiane*. Jusqu'à trouver preneur dans ce qui était alors une petite maison.

Il ramasse des pommes de terre dès l'âge de 9 ans

En 1996, l'éditrice a rencontré l'auteur, invité tout un semestre à assurer un cours de création littéraire à l'université Rennes-II : « *C'était un homme d'une grande gentillesse, mais qui ne souriait jamais. On voyait qu'il avait un poids sur ses épaules qu'il ne pouvait pas lever. Comme si le passé l'avait privé de son enfance.* » Les conditions de sa jeunesse ont nourri toute l'œuvre de Gaines, qu'il a ancrée dans la ville de Bayonne, une version fictive d'Oscar en Louisiane, où il a grandi, aîné d'une fratrie de douze enfants.

Depuis cinq générations, sa famille cultive les terres d'un propriétaire, en échange de la redistribution d'une partie des récoltes. Ils vivent dans d'anciens quartiers d'esclaves, et ce plus d'un demi-siècle après l'abolition de l'esclavage. L'écrivain a raconté de nombreuses fois comment sa mère est retournée travailler deux ou trois jours seulement après sa naissance. Lui-même ramasse des pommes de terre dès l'âge de 9 ans pour cinquante cents par jour. L'école est située dans l'église de la plantation, les enfants n'y vont que cinq à six mois par an, le reste de l'année étant consacrée au travail des champs et à la récolte du coton. A 13 ans, de toute façon, l'instruction scolaire est finie pour les Noirs.

Gaines en a 15 quand il rejoint en Californie sa mère et son beau-père, qui avaient quitté la Louisiane pendant la seconde guerre mondiale. Son monde s'ouvre. Il lit passionnément les classiques russes et français, commence à écrire, suit des études à l'université d'État de San Francisco. Sa première nouvelle, *The Turtles*, sera publiée en 1956 ; son premier roman, *Catherine Carmier*, paraît en 1964.

L'immense succès arrive en 1994

En 1971, *Autobiographie de Miss Jane Pittman* le révèle aux États-Unis. La fiction donne la parole à une femme âgée de 110 ans, témoin de l'esclavage pendant la guerre de Sécession et du combat pour les droits civiques. En 1983, Gaines signe *Colère en Louisiane*, décrit comme « son roman le plus faulknérien ». Récit choral à la dramaturgie implacable, traversé par la ligne d'horizon des champs de canne à sucre et les senteurs des pacaniers, il donne la parole à des ouvriers et des métayers noirs s'accusant tous du meurtre d'un Cajun pour sauver l'un des leurs. Ce roman mêle les voix de toutes les communautés du Sud, dessinant ainsi la possibilité d'une révolte et d'un changement des mentalités. Il sera adapté au cinéma en 1987 par le réalisateur allemand Volker Schlöndorff.

L'immense succès arrive en 1994 quand la productrice de télévision Oprah Winfrey cite le roman *Dites-leur que je suis un homme* dans son émission. Le best-seller relate les efforts d'un instituteur pour rendre sa dignité à un jeune Noir accusé à tort d'avoir assassiné un Blanc. Tout le procès, on l'a dépeint en animal, en cochon, mais, pour sa famille, il doit mourir sur la chaise électrique en sachant qu'il est un homme. C'est un roman magistral – lucide, désespéré et lumineux – qui vaudra à Gaines une nomination en 2004 pour le prix Nobel de littérature.

La même année, l'écrivain prend sa retraite universitaire dans la maison qu'il a construite sur la plantation où il a grandi. Il a fait déplacer son ancienne « église-école » sur son terrain. Auparavant, son épouse et lui ont sauvé le cimetière de la plantation, créant une association pour assurer l'entretien des lieux. Dans la vie, comme dans son œuvre, Gaines était porté par la même urgence : que ce que lui et les siens ont vécu dans les plantations de Louisiane jamais ne disparaisse.

Ernest J. Gaines en quelques dates

15 janvier 1933 Naissance à Oscar, en Louisiane

1956 Publie sa première nouvelle, « The Turtles », dans un magazine universitaire

1971 « Autobiographie de Miss Jane Pittman »

1994 « Dites-leur que je suis un homme » reçoit le National Book Critics Circle Award

2004 Nommé pour le prix Nobel de littérature

5 novembre 2019 Mort à Oscar.

Gladys Marivat (Collaboratrice du « Monde des livres »)